

du suc de ces fumiers, en contracte un goût désagréable et perd une partie des propriétés qui la font considérer comme un des légumes les plus sains. On doit donc lui appliquer la règle générale pour les plantes à racines tubéreuses ou herbacées qui servent d'aliment à l'homme, et on ne doit employer lorsqu'on les sème, que des engrais très consommés, et en petite quantité; il faut à la carotte une terre ni sablonneuse, ni argileuse, ni pierreuse. Si elle est maigre on la fume à l'automne.

Beaucoup de jardiniers n'emploient pour cette racine que les terres qui ont été fumées l'année précédente, et ceux qui la cultivent en grand pour la nourriture de leurs bestiaux peuvent suivre la même méthode.

Il y a deux manières de cultiver la carotte: la première est celle des jardiniers, et la seconde celle des cultivateurs, qui doivent la considérer comme un des meilleurs fourrages d'hiver.

**Semence.**—Le jardinier qui veut se procurer de belles carottes, après avoir choisi de belles graines et d'un bon terrain, doit lui donner un labour aussi profond que ses instruments le lui permettent. Un seul labour suffit dans les jardins, parce que la terre y est remuée si souvent qu'elle y est en général fort meuble. On choisit, autant que la saison peut le permettre, un beau jour pour cette opération, et on sème ensuite, après avoir donné un coup de hersoir si la terre n'est pas assez divisée, soit à demeure, en rayons, ou à la volée, soit en pépinière. Les planches sont de six et quelquefois de cinq pieds, réduits à cinq ou quatre pieds par un sentier d'un pied. On donne un coup de râteau avec un instrument fort clair, pour ne pas entraîner les graines. D'autres, au lieu du coup de râteau, marchent la planche; et, dans les lieux exposés aux vents qui dessèchent promptement la terre, la couvrent avec du fumier court bien brisé, ou avec du terreau. On doit marcher la terre que lorsqu'elle est fort légère.

On recommande beaucoup d'humecter les graines de carotte avant de les semer, et cela surtout dans le but de hâter la germination et de lui faire prendre le dessus sur les mauvaises herbes.

Nous avons vu semer en pépinière, et nous croyons pouvoir affirmer que la méthode de semer en place et à la volée est préférable. Ceux qui s'y entendent dans le jardinage ne sèment pas autrement. En effet, leur opération est plus prompte que par rayons, et leur terrain plus garni. Ils ne sont pas exposés, comme ceux qui sèment en pépinière, et qui repiquent le plant, à n'avoir que des carottes courtes et fourchées, parce qu'il est presque impossible de ne pas briser l'extrémité du pivot, qui est très-délié et fort tendre, et une partie du cheveu. Ces motifs doivent déterminer à semer à la volée ou en place.

Le sémis en pépinière nous a paru sur le désir de placer les racines à des distances égales; et sans l'inconvénient ordinaire et la perte d'un temps précieux à cette époque, nul doute qu'il ne faudrait le préférer. Voici la marche à suivre quand on veut replanter: Lorsque les collets des racines sont gros comme un tuyau de plume, on les arrache avec beaucoup de précaution pour ménager le cheveu et surtout le pivot, qu'il est essentiel de ne pas rompre: autrement, comme nous l'avons déjà observé, les racines ne s'allongent plus. On laisse la terre qui les environne. On les place, à mesure qu'on les tire de terre, dans des paniers qu'on a soin de couvrir, pour ne pas exposer à l'air le cheveu, qui serait promptement desséché. La terre a été préparée d'avance, et pendant qu'un ouvrier les arrache un autre les repique. Aussitôt qu'elles sont transplantées, ou une

partie, si on en repique beaucoup, on les arrose légèrement, et si le temps est sec on renouvelle ces arrosements suivant le besoin.

On voit par cet exposé que le repiquage de la carotte emploie beaucoup de temps et expose à avoir des racines moins belles et fourchées; on ne doit donc l'employer que dans le cas où le terrain destiné à cette racine n'est pas encore disponible au moment de la semence, et dans les climats où l'on est forcé de les semer tard en pleine terre, pour ne pas s'exposer à les perdre. On a alors l'avantage de pouvoir garantir son semis de l'intempérie de la saison et d'avancer sa jouissance.

Dans plusieurs jardins, on sème les panais avec les carottes. Cette méthode ne peut pas nuire aux carottes, parce qu'on ne sème que la même quantité de graines. Cependant nous pensons qu'il vaut mieux les semer séparément, parce que si une de ces plantes vient à manquer, on perd la moitié de son terrain, au lieu que si on les avait plantées séparément on aurait pu semer de nouveau. D'autres jardiniers jettent un peu de graines de raves ou de poireaux sur leurs planches, et comme ils enlèvent ces plantes de bonne heure, elles conservent la fraîcheur de la terre sans nuire aux carottes. Quant aux fèves que nous y avons vu également mêler, elles produisent un mauvais effet; elles effritent la terre et en enlève une partie de la nourriture des carottes, qu'elles privent d'air par leur feuillage épais.

Le temps de la semence des carottes varie suivant la température; c'est ordinairement à la première quinzaine de mai qu'elle doit se faire. Cette plante, surtout lorsqu'elle est jeune, craint le froid et la grande humidité; c'est pourquoi il faut laisser passer le temps probable des gelées, si l'on ne veut pas s'exposer à éprouver des pertes; à moins qu'on n'ait de belles expositions bien abritées et qu'on les puisse garantir au moyen de quelques couvertures, telles que paillassons.

Le semis fait, on arrose si le temps est trop sec; et lorsque le plant est levé, on le visite le matin et le soir, surtout dans les terrains humides. Les auteurs qui parlent de la culture de cette plante se contentent d'inviter à la sarcler, et ne font mention que deux ennemis à craindre, la *courtilière* et le *ver-blanc*; mais les jardiniers qui cultivent cette plante dans les climats tempérés, et surtout dans les terrains frais, redoutent encore plus le *limacon*, et surtout la *limace*. Les animaux attaquent les plantes peu de temps après leur germination. Si on néglige alors les planches, tout est détruit et il faut recommencer.

Ce motif et les variations de l'air à cette époque doivent déterminer à semer plus épais qu'il ne faut, et on est quitte au premier sarclage pour en arracher quelques-uns, s'il y en a trop. Quand on sarcle, on doit avoir l'attention d'arracher les plantes parasites pour qu'elles ne repoussent pas, et pour ameublir la superficie de la terre qu'on ne peut pas biner lorsqu'on sème à la volée. Mais si on a semé par rayons, on peut sarcler et biner tout à la fois en employant une serfouette à deux dents.

Quand les carottes ont pris de la force, elles étouffent par leurs feuilles une grande partie des plantes parasites qui poussent à cette époque, et conservent par le même moyen l'humidité suffisante à leur végétation. Elles n'ont alors à craindre que la courtilière et surtout le ver blanc.

Beaucoup de jardiniers coupent les feuilles une ou deux fois jusqu'au moment de la récolte, persuadés que ce retranchement détermine la sève à rester dans la racine et à en augmenter le volume. Cette manière de raisonner serait bonne si les feuilles tiraient leur nourriture de la racine